



musica 20
10

PROGRAMME DE SALLE

Ictus

Direction, **Georges-Elie Octors**

Piano, **Jean-Luc Plouvier**

Basse, **Romain Bischoff**

Contrebasse, **Nicolas Crosse**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Grégory Beller**

Ingénieur du son, **Alex Fostier**

Yann ROBIN *Chants contre champs* (2005)

6'

Cor anglais, trombone et clarinette contrebasse

Michaël LEVINAS

Concerto pour un piano-espace n° 2 (1980 / révisée en 2010)

12'

Première française nouvelle version

///// Entracte

Raphaël CENDO *Introduction aux ténèbres* (2009)

40'

1. Prologue

2. Premier chant – révélation 8

3. Interlude 1

4. Deuxième chant – révélation 4

5. Interlude 2

6. Troisième chant – révélation 13

7. Épilogue

Voix de basse, contrebasse, ensemble et électronique

Livret extrait de *l'Apocalypse selon Saint Jean*

Fin du concert : 22h15

À propos du concert

Raphaël Cendo est le représentant d'une génération montante qui ambitionne une nouvelle relation au son. *Introduction aux ténèbres* est sa plus récente et ambitieuse réalisation.

On a coutume de diviser le monde des compositeurs en deux grandes familles : ceux pour lesquels le discours est dominant, avant même le dispositif musical, et ceux pour qui l'appareil sonore est irréductiblement lié à l'œuvre. Raphaël Cendo (né en 1975) appartient éminemment à la deuxième, même si depuis quelques années, son engagement de musicien passe aussi bien par le développement d'un langage original (« *son sale, distordu, saturé, électrifié...* ») que par un discours engagé.

Sa lecture de *l'Apocalypse selon Saint Jean* obéit à cette règle : un impératif raccourci entre la raison et la sensation. « *Ce qui prédomine ici est un univers dévasté par une trop grande énergie (...). C'est le règne des lieux hantés par les déchirements du passé et plongés dans des nuits infinies* ». La dimension expressive des ténèbres apparaît ici singulièrement, dans les registres les plus graves du spectre acoustique.

Cette relation résolument organique avec le son, Cendo la partage avec Yann Robin (né en 1974) qui fut élève de Michaël Levinas (né en 1949). Avec *Chants contre champs* et le *Concerto pour un piano-espace n°2*, c'est un voyage au cœur du sonore contemporain que suggère l'ensemble Ictus.

L'œuvre en première française présentée par le compositeur

Michaël Levinas *Concerto pour un piano-espace n° 2* (1980 / révisée en 2010) **première française nouvelle version**

Version intégrale du Concerto pour un piano-espace avec sa cadence d'origine, l'Étude sur un piano-espace

Cette œuvre a été créée dans une première version en 1977, puis retravaillée pour un concert de l'ensemble L'itinéraire en 1980. C'est cet ensemble qui exécuta en juin 1982, à Paris, cette deuxième version enregistrée en 1984.

La version donnée ce soir intègre pour la première fois la cadence de ce concerto, *L'Étude sur un piano-espace*, écrite elle aussi en 1977 et créée cette même année à la Villa Médicis pour la « Nuit des jardins » que j'avais imaginée et réalisée avec le peintre Balthus.

Cette étude devait être intégrée au Concerto, mais le niveau de l'électro-acoustique de l'époque rendait impossible une réalisation véritable.

Il faudra non seulement les moyens digitaux, mais aussi les recherches que j'ai poursuivies dans le domaine de la polyphonie et des superpositions de tempéraments inégaux et des différents diapasons – *Rebonds* (1992), *Go-gol* (1996), *Se briser* (2006), *Évanoui* (2009), pour que je puisse élaborer l'écriture et le timbre du « piano-espace » et intégrer enfin, comme il se doit, la cadence. C'est cette version qui sera créée ce soir.

2010, nouveau travail sur le piano-espace ; reprise et élaboration de la cadence abandonnée en 1977

En 2010, reprenant cette pièce et la cadence, j'ai pu mieux réaliser le phénomène de ce piano-espace et enfin intégrer la cadence écrite en 1977 puis abandonnée.

Ce timbre du piano-espace et de sa cadence résultait en fait d'un phénomène complexe (dans le domaine polyphonique et spatial) que je ne pouvais comprendre et construire avec les moyens de l'époque.

Avec *Implorations* (2007) et toutes mes récentes pièces, j'avais écrit pour des échelles de hauteurs intégrant notamment les tempéraments baroques et la lutherie du XVIII^{ème} siècle, en particulier le théorbe, le clavecin, le pianoforte.

La caisse de résonance du piano que je qualifierais de « moderne » irradie certes davantage que ses ancêtres l'espace. Comme dans les loggias italiennes qui ont inspiré Liszt, comme les scènes de théâtre dites « à l'italienne », le son du piano est réverbéré par la caisse de résonance et rejeté vers le public.

Pour obtenir le vrai son du « piano-espace », j'ai intégré, lors d'un récital en janvier 2010 à Rome (avec l'aide du GEM), une diffusion en « écho » et en temps réel du piano en le transposant $1/8^{\text{ème}}$ de ton au-dessus, reprenant ainsi le travail acoustique de mes pièces récentes citées plus haut.

J'ai également séparé deux centres de diffusion : celui du traitement qui est rejeté vers le public par la réverbération naturelle du mur de fond de salle (chœur de l'église) et une diffusion réverbérée du piano acoustique qui reproduit et amplifie devant l'instrument le phénomène de la caisse sympathique et produit un effet de masque sur le traitement envoyé de l'arrière de la scène.

L'espace acoustique du piano s'est reproduit à l'échelle de l'architecture de la salle ; l'orchestre et le public se sont finalement retrouvés dans le piano-espace. C'était mon projet initial.

J'ai pu enfin réaliser cette cadence et l'intégrer à sa vraie place, dans le concerto.

Le piano-espace, le souffle, la saturation : la rupture des spectraux à Darmstadt en 1982

Cette pièce, qui a accompagné longtemps mon travail de compositeur, a suscité beaucoup de malentendus et d'incompréhensions.

Le souffle, le rôle instrumental, qui m'évoquaient aussi l'eau qui sort du visage des mirlitons de la Piazza Navona à Rome, sont pour beaucoup dans ma musique, dans la composition de *L'Ouverture pour une fête étrange* (1979) et la réflexion de l'époque sur le concept de « l'instrumental ».

C'est sur ces fondements de composition que j'ai prononcé ma conférence à Darmstadt en 1982 lors du séminaire de L'itinéraire. Il s'agissait de mon texte « Qu'est ce que l'instrumental, le musical au-delà du son ».

Cette communication a provoqué une séparation très nette dans le mouvement spectral de l'époque, une vraie rupture et la fin du groupe des fondateurs de L'itinéraire.

Ce pianisme polyphonique, spatial, basé sur la vitesse, la superposition spatiale des diapasons ouvraient des problématiques étrangères aux préoccupations formelles de l'époque et ne pouvaient pas encore révéler ses perspectives claires, ni au public, ni aux experts, ni à moi-même.

Il me semble aussi rétrospectivement que mon utilisation du bruit blanc dans les années 70, de l'amplification des phénomènes parasites inhérents pour moi au musical (étrangement et péjorativement qualifiés par les musicologues de sons sales), faisaient non seulement référence à ce que j'appelle l'essence de l'instrumental et la vocalité de cet « instrumental », prolongement du corps (j'évoquais les statues essouffées de Giacometti), mais préfiguraient peut-être aussi cette musique de la saturation recherchée par de très jeunes générations de créateurs.

Michaël Levinas

***Introduction aux ténèbres* présentée par le compositeur**

Raphaël Cendo *Introduction aux ténèbres*

Livret extrait de *l'Apocalypse selon Saint Jean*

Écrit entre 90 et 100 après Jésus-Christ, l'Apocalypse de Jean (Apocalypse étant la transcription d'un terme grec signifiant mise à nu, enlèvement du voile ou révélation) prophétise sur ce qui est arrivé, sur ce qui arrive et sur ce qui doit arriver. L'apocalyptique est un genre littéraire particulièrement développé dans l'Ancien Testament (livre de Daniel) et dans les livres apocryphes du Nouveau Testament par Daniel, Pierre, Élie et Moïse notamment.

Ainsi, l'Apocalypse de Jean décrit la fin des temps et se conclut par la vision d'une Jérusalem céleste (le royaume de Dieu) qui remplacerait pour toujours les royaumes terrestres.

L'écriture hautement symbolique de ce texte a ouvert la voie à une multitude d'interprétations, notamment la thèse idéaliste qui y voit un combat entre le bien et le mal, et la thèse futuriste qui y voit une peinture des événements à

venir, une prophétie. Contrairement aux idées reçues, si le royaume de la bête – Satan – doit survenir, ce n'est que pour mieux préparer l'arrivée du royaume de Dieu sur terre.

L'Apocalypse est le texte le plus controversé des Écritures. Il a vu le jour à une époque où la religion était intimement liée à la politique ; il est traversé par des visions de désastres et des descriptions d'une grande cruauté. Ce texte fut tout d'abord destiné à soutenir la communauté chrétienne en temps de grande persécution et à prédire la ruine de l'Antéchrist (terme désignant « un imposteur, un groupe ou une organisation qui tenterait, peu avant la fin du monde, de mettre en place une religion opposée à celle de Jésus-Christ »).

Il circula tout d'abord, secrètement, dans un langage symbolique et chiffré. Mais l'Apocalypse évoque également toute l'histoire de l'humanité ; il s'affirme comme une prophétie contre Rome et l'empire romain persécuteur et en faveur de l'Église chrétienne destinée à le remplacer. La question de l'apocalypse chrétienne renvoie à notre propre apocalypse (mais débarrassée de toute connotation religieuse), à celle de notre communauté, mais aussi à celle de notre propre vie. Quel voile voulons-nous lever ? Quelles heures sombres nous attendent ? Et quel est aujourd'hui cet empire à détruire ?

Introduction aux ténèbres se structure en trois chants chantés en latin, issus des vingt-deux révélations de l'Apocalypse de Jean, sans suivre l'ordre chronologique du livre. La pièce débute par un prologue et se conclut par un épilogue ; le prologue se situant avant la parole (prologos) et l'épilogue, après (epilogos). Ces deux parties portent en elles des restes de granulation électronique de la voix, comme des décombres d'une langue à tout jamais perdue.

Premier chant – révélation 8

« *Il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure* ». Ce sont les sept trompettes des anges qui annoncent le déluge, le feu, la grêle, le sang et la mort sur terre. Le texte, d'une vision horrible et d'une violence inouïe, est traité musicalement à contre-courant. La musique n'est plus qu'un écho d'un monde évanoui.

Deuxième chant – révélation 4

« *Monte ici que je te montre ce qui doit arriver par la suite* ». La raison de la non-chronologie du texte réside dans le fait que je voulais placer la description du royaume de Dieu au centre de la pièce.

Ce deuxième chant est une description terrifiante du royaume des cieux – bien plus que celle du royaume de Satan. On y croise « *quatre vivants constellés d'yeux par-devant et par-derrrière* » et le champ lexical est celui de la lumière. La musique se focalise sur des sons suraigus, seuls moments lumineux de l'œuvre.

Troisième chant – révélation 13

« *Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires* ». Il s'agit d'une description du règne de Satan sur terre.

On y croise « *une bête ressemblant à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion* », « *une bête avec deux cornes comme un agneau, mais parlant comme un dragon* ». C'est le règne de l'adoration du mal, du blasphème et du chiffre du diable, le 666. Le dispositif musical est essentiellement constitué d'instruments graves, où la contrebasse solo tient une place particulière. En plus de son rôle soliste, elle a une fonction plus énigmatique qui double étrangement la voix. Dans son rôle concertant, elle se démarque du reste de l'ensemble par un jeu très énergique et virtuose, par des techniques de jeux extrêmes et par l'utilisation de gestes instrumentaux précis. Dans le deuxième cas de figure, la contrebasse est en dialogue constant avec la voix. On peut définir son rôle comme la part maudite du texte, comme une deuxième interprétation de la voix. L'écriture de la contrebasse recherche alors à fusionner avec la voix en suivant ces inflexions. Le rôle de la contrebasse est donc primordial dans la pièce, car elle fait le lien entre l'ensemble instrumental et le texte.

Le travail d'écriture que j'ai mené se focalise sur ce que j'appelle « l'infra-saturé ». Par rapport à mes œuvres précédentes – qui proposent un travail sur une saturation totale dont l'énergie est le moteur –, ce qui prédomine ici est plutôt un univers dévasté par une trop grande énergie et dans lequel il ne reste qu'une survivance fantomatique de ce qui a été. L'« infra-saturation » est un monde où il ne reste plus que le passage lointain des flammes, un monde de cendres, l'évocation d'une énergie considérable. C'est le règne des lieux hantés par les déchirements du passé et plongés dans des nuits infinies. C'est, comme le dit Georges Didi-Huberman à propos de la bombe d'Hiroshima dans son livre *Génie du non-lieu* : « *L'empreinte de l'échelle, cette précise pulvérisation, cette forme-cendre d'un objet détruit par le feu, se situe à la frontière exacte de deux états de choses extrêmes : d'un côté, l'éclair gigantesque faisant exploser tout le ciel et de l'autre, la grisaille gigantesque faisant étouffer toute la terre. Fil fragile tendu entre le règne du feu et celui de la cendre* ».

Le concept de saturation porte en lui la notion d'excès. L'excès de sons et l'excès d'informations portés jusqu'à épuisement ouvrent la voie à de nouvelles pistes sur le travail du timbre. En deçà de la saturation mais toujours portée par elle, l'« infra-saturation » n'est que l'évocation de ses propres Ténèbres, l'avènement d'une énergie noire, une descente aux enfers de sa condition saturée. Je voudrais remercier l'ensemble Ictus pour son aide précieuse, Romain Bischoff pour le travail de recherche que nous avons fait ensemble et Grégory Beller. Je remercie enfin tous ceux qui ont soutenu le projet.

Raphaël Cendo

Les compositeurs

Yann Robin

France (1974)

Des études de jazz forment les fondements du style de Yann Robin : un son libéré, une rythmique effervescente, la spontanéité de l'improvisation. Pensant avant tout espaces, plans successifs, volumes, lignes et couleurs, partant d'une idée poétique plutôt que d'un matériau, il construit ses formes musicales en fonction d'un scénario imaginaire, d'une narration intérieure au discours clairement orienté. Fasciné par le rapport au temps « hors temps » de *Hymnen* de Karlheinz Stockhausen, il utilise l'électronique pour créer par le son un espace naturel en trois dimensions – sans jamais renoncer à la beauté du geste instrumental.

Il se forme auprès de Frédéric Durieux et Michaël Levinas (CNSMD de Paris) puis de Jonathan Harvey (Centre Acanthes 2004). Étudiant puis, à partir de 2008, compositeur en recherche à l'Ircam, Yann Robin est également pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2009-10.

Il est le fondateur et directeur artistique depuis 2005 de Multilatérale, collectif de jeunes compositeurs et interprètes animés par un projet commun de diffusion de la musique contemporaine.

En 2011 sera créé son nouveau quatuor à cordes (Festival d'Aix-en-Provence), et en 2012 *Inferno* (Orchestre Philharmonique de Radio France, Festival Agora). Musica lui a passé commande de deux œuvres pour l'édition 2012 du festival, l'une pour orchestre et l'autre pour accordéon.

www.yannrobin.com / www.jobert.fr

Michaël Levinas

France (1949)

Pianiste, concertiste et compositeur, Michaël Levinas occupe un espace original dans la vie musicale d'aujourd'hui. Dès ses premières œuvres, il développe un style singulier d'une extraordinaire puissance expressive. Mêlant théâtralité et merveilleux, il envisage l'espace, véritable « mise en scène du son », et le recours à la technologie comme révélateurs du monde instrumental et n'a de cesse d'explorer les possibilités du timbre et du son.

Formé à Paris auprès de Vlado Perlemuter et d'Yvonne Loriod pour le piano et d'Olivier Messiaen pour la composition, il a été pensionnaire à la Villa Médicis (1975-77), dirigée alors par le peintre Balthus. Lié au courant spectral et à la fondation de l'ensemble l'itinéraire, le parcours de compositeur de Michaël Levinas est jalonné de créations d'œuvres très remarquées : *Appels* (1974), la *Conférence des oiseaux* (1985), son opéra *Go-gol* (créé à Musica en 1996) ou encore *Implorations* (2007).

L'enregistrement de son opéra *Les Nègres*, d'après Jean Genet, paru en janvier 2008 chez Sisyphus, a été unanimement salué par la critique.

En mars 2011 sera créé son nouvel opéra *La métamorphose* d'après Franz Kafka (Opéra de Lille, ensemble Ictus, mise en scène André Engel).

Michaël Levinas a été élu en 2009 à l'Académie des Beaux-Arts. Il est actuellement professeur au CNSMD de Paris.

www.michaellevinas.com / www.henry-lemoine.com

Raphaël Cendo

France (1975)

Influencé autant par l'école spectrale et des personnalités telles que Brian Ferneyhough ou Fausto Romitelli que par les musiques actuelles et populaires, Raphaël Cendo développe dans sa musique une esthétique de saturation sonore basée sur le timbre. Il emploie des sons « sales », distordus, des sons habituellement exclus qu'il souhaite placer au centre de sa musique. Attaché à l'idée de matériau unique, il porte son attention sur les mélanges des textures, les transitions, et collabore étroitement avec les interprètes.

Après avoir côtoyé un groupe de rap hardcore, il fait le choix de suivre un cursus institutionnel : études de piano puis de composition à l'École Normale de Musique de Paris, au CNSMD de Paris avec Marco Stroppa (2000-03) puis à l'Ircam (2005-06). En 2009-10, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.

Ses œuvres sont jouées par des formations renommées (Ensemble intercontemporain, Nouvel Ensemble Moderne ou encore Ictus) et sous la direction de chefs tels que Daniel Kawka, Pascal Rophé ou Peter Rundel.

Un enregistrement est prévu pour 2011 chez le label aeon par l'Ensemble Cairn, sous la direction de Guillaume Bourgogne. Le festival Musica lui a passé commande d'un concerto pour trompette qui sera créé en 2012 par l'ensemble Ictus.

Les interprètes

Georges-Elie Octors, direction

Belgique

Après des études musicales au Conservatoire Royal de Bruxelles, Georges-Elie Octors mène une double carrière de chef et de percussionniste. Soliste à l'Orchestre National de Belgique de 1969 à 1981, il est également chef de l'Ensemble Musique Nouvelle entre 1970 et 1991. Il est conseiller danse à l'Opéra de Bruxelles en 1992 puis membre des Jeunesses Musicales du Brabant Wallon jusqu'en 1999.

Georges-Elie Octors a dirigé de nombreuses créations, parmi lesquelles des œuvres de Kaija Saariaho, Georges Aperghis, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Luca Francesconi, Henri Pousseur, Philippe Boesmans, Toshio Hosokawa et Thierry De Mey.

Il est l'invité régulier de grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques.

Il dirige des formations symphoniques, des orchestres de chambre et des ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger, et a récemment été l'invité de l'Accademia La Scala de Milano.

Il est le directeur musical de l'ensemble Ictus depuis 1996 et membre fondateur du Quatuor Ictus (pianos-percussions). Il enseigne la percussion au Conservatoire de Liège et à l'École Supérieure de Musique de Catalogne (Barcelone).

www.ictus.be

Jean-Luc Plouvier, piano

Belgique

Soliste, chambriste, coordinateur artistique de l'ensemble Ictus et enseignant, Jean-Luc Plouvier multiplie les activités et les fonctions. Après des études de piano et musique de chambre au Conservatoire de Mons, il se consacre presque essentiellement à la musique des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. En qualité de soliste, il a créé des œuvres de Thierry De Mey, Brice Pauset et Philippe Boesmans. Comme chambriste, il s'est produit avec le Bureau des Pianistes, en duo avec Jean-Luc Fafchamps, et actuellement avec le Quatuor Ictus et l'Ensemble Ictus.

Jean-Luc Plouvier fait également partie de l'équipe de la Cinémathèque de Belgique où il accompagne régulièrement des films muets. Il dispense un cours de Musique et Culture pour le module de musicothérapie de l'Institut Marie Haps. Également compositeur, il a notamment écrit des musiques de scène pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Nicole Mossoux, Iztok Kovač et Johanne Saunier.

www.ictus.be

Romain Bischoff, baryton

Belgique

Engagé dans l'interprétation des musiques d'aujourd'hui, Romain Bischoff s'illustre dans des œuvres telles que *Dark Lady* de Boudewijn Tarenskeen, *Gershwin in Blue* de Chiel Meijering et Lodewijk de Boer, *Aventures - Nouvelles Aventures* de György Ligeti ou encore *La Frontière* de Philippe Manoury. Il se produit régulièrement dans des festivals de musique contemporaine à Lisbonne, Berlin, New York ou Vienne.

Il est par ailleurs directeur artistique de VocaalLAB Nederland. Cet espace de recherche et de production, où se côtoient chanteurs et compositeurs, développe au niveau international des projets pluridisciplinaires dédiés aux musiques d'aujourd'hui, mêlant musique vocale, danse, vidéo et performance scénique.

Le vaste répertoire de Romain Bischoff inclus aussi *Don Giovanni* de Mozart, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de Wagner, *La Petite Renarde Rusée* de Janáček, *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, ou encore *Juliette* de Martinů. Il a étudié le chant au Conservatoire de Liège et au Conservatoire Royal de La Haye et s'est également formé à la direction de chœur et d'orchestre. Il a travaillé avec des chefs tels que William Christie, Mstislav Rostropovitch, Marc Albrecht, Peter Rundel ou John Adams.

www.vocaallab.com

Nicolas Crosse, contrebasse

France

Nicolas Crosse a fait ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea, se passionnant tant pour la musique contemporaine que pour les musiques improvisées. En 2006, il remporte le Premier Prix au concours « Haut les Basses » dans la catégorie musique contemporaine. Il participe par ailleurs à plusieurs créations : *Torrente* de Luis Fernando Rizo-Salom, *Cronica del Oprimido* de Lucas Fagin, *Metathesis* de Tolga Tüzün, *Maquina Mistica* de Marco Antonio Suarez, ou encore *Miserere Hominibus* de Klaus Huber avec l'ensemble Solistes XXI sous la direction de Rachid Safir.

En 2007, il enregistre un DVD comprenant des œuvres de Luciano Berio, Jacob Druckman, Franco Donatoni et Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées.

En tant que soliste, Nicolas Crosse a joué en France, en Suisse et en Colombie et sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach ou Jonathan Nott. En 2010, il s'est produit dans le spectacle *Incendie de Fauré* avec Emmanuelle Goizé, avec le collectif Multilatérale ou encore l'ensemble Ictus et a interprété *Hymnen (Dritte Region)* de Karlheinz Stockhausen avec l'ensemble musikFabrik.

<http://blog.nicolascrosse.com>

Grégory Beller, réalisation informatique musicale Ircam

France

Passionné de musique et du son sous tous ses aspects, Grégory Beller fait partie de l'équipe de recherche Analyse/synthèse des sons de l'Ircam, s'intéressant particulièrement aux nombreux rapports entre la voix parlée et la musique. Après avoir travaillé sur la synthèse vocale et sur la modélisation prosodique, il soutient une thèse sur les modèles génératifs de l'expressivité et leurs applications en parole et en musique.

Il a co-organisé un cycle de conférences internationales autour de ce sujet. En tant que réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, il aide des compositeurs dans la création algorithmique, la réalisation et l'interprétation de leurs pièces électroacoustiques.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de physiques appliquées, titulaire d'une maîtrise de musique et docteur en sciences informatiques, il enseigne la musique digitale et l'acoustique à l'université Paris-Est/Marne-la-Vallée.

www.ircam.fr/anasyn/beller

Ircam – Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Ircam est l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. Il réunit plus de cent cinquante collaborateurs.

L'Ircam développe trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, Agora, et de tournées en France et à l'étranger.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.

www.ircam.fr

Ictus

Direction artistique, Georges-Elie Octors
Belgique

Né d'un compagnonnage avec le chorégraphe Wim Vandekeybus en 1994, l'Ensemble Ictus est un collectif fixe de musiciens cooptés. Sa programmation explore un très large spectre stylistique (de Georges Aperghis à Steve Reich, de Tristan Murail à Tom Waits). L'ensemble construit chacun de ses concerts autour d'une aventure d'écoute très cohérente : concerts thématiques (la transcription, le nocturne, l'ironie, Candid Music...), concerts-portraits (Jonathan Harvey, Fausto Romitelli, Toshio Hosokawa...), concerts commentés ou productions scéniques (opéras, ballets, tours de chant).

Chaque année, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Kaaithheater qui l'accueille en résidence, et depuis peu avec Flagey, Ictus propose une série de concerts qui rencontre un public large et varié. Depuis 2004, l'ensemble est parallèlement en résidence à l'Opéra de Lille. Ictus a ouvert une plateforme pédagogique pour interprètes et compositeurs, et a développé une riche collection discographique.

L'ensemble est invité par des salles et festivals comme Witten, la Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Royaumont, Wien Modern...

Les nombreux projets d'Ictus prévus pour 2011 incluent la création du nouvel opéra de Michaël Levinas, *La Métamorphose* à l'Opéra de Lille, et du nouvel ouvrage scénique de Jérôme Combier et Pierre Nouvel au Festival d'Aix-en-Provence.

Flûte, **Chrysi Dimitriou**
Cor anglais, **Kristien Ceuppens**
Clarinettes basse et contrebasse, **Dirk Descheemaeker**
Basson, **Dirk Noyen**
Tubax, **Rico Gubler**
Cor, **Bruce Richards**
Trompette, **Kaatje Chiers**

Trombone, **Alain Pire**
Tuba, **Pascal Rousseau**
Percussion, **Miquel Bernat, Gerrit Nulens**
Violoncelle, **Séverine Ballon, Geert de Bièvre, Arne Deforce, François Deppe**

L'ensemble Ictus est subventionné par la Communauté Flamande de Belgique.

www.ictus.be

Prochaines manifestations

N°15 - mer 29 sept - 18h30 - France 3 Alsace

ACADÉMIE OPUS XXI

Carinola / Papadopoulos / Tadini / Naegelen / Lino Lemke

N°16 - mer 29 sept - 20h30 - Cité de la musique et de la danse

KLANGFORUM WIEN

Cattaneo / Aperghis / Lang

N°17 - mer 29 sept - 20h30 - Espace Rohan, Saverne

TOURNÉE MUSICA /

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Mozart / Mantovani / Schoenberg

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture de la Commission Européenne
La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Caisse des Dépôts
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture ARTE
Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
Le Forum Culturel Autrichien à Paris

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg
Pôle Sud, scène conventionnée pour la musique et la danse
La Laiterie Artefact
Le Conservatoire de Strasbourg
La Médiathèque André Malraux
L'Université de Strasbourg
La Fondation Université de Strasbourg
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg
L'Opéra national du Rhin
L'UGC Ciné Cité
Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

.radiomusica / ADT 67 / Les services de la Ville de Strasbourg / L'Agence Culturelle d'Alsace / AMB Communication